



La Lorraine dans la plasturgie : s'inscrire comme compétiteur innovant

Mars 2007

La présente contribution constitue la première analyse des forces et des faiblesses de la Lorraine dans le secteur de la plasturgie. Elle sera complétée à l'automne 2007 d'un diagnostic plus détaillé qui associera l'ensemble des partenaires (entreprises, organisations professionnelles, centres techniques, ...) et qui servira de fondement à une réflexion collective sur les moyens à mettre en œuvre pour assurer le développement de la filière.

Dans un contexte international où les donneurs d'ordre intensifient leurs investissements directs dans les zones de production dites "low costs" et où les coûts d'approvisionnement demeurent élevés, les plasturgistes français doivent relever de nouveaux challenges pour maintenir leurs avantages concurrentiels. Plus particulièrement, l'intégration de l'innovation dans leurs stratégies contribuera au positionnement sur une offre à plus forte valeur ajoutée et sur des marchés de niches. Les plasturgistes lorrains sont de plus en plus mis en concurrence avec des fabricants à faible coût de main-d'œuvre d'Europe de l'Est et d'Asie, principalement sur le marché des pièces techniques à faible valeur ajoutée et des produits de consommation divers. Compte tenu de leur relation marquée avec le secteur de l'automobile, les plasturgistes lorrains conservent une culture très ancrée de sous-traitance et éprouvent des difficultés à se diversifier. Si elles restent trop dépendantes et spécialisées, les entreprises continueront à être menacées par les stratégies de délocalisation de leurs donneurs d'ordre.

La "filiale plastique" française recouvre la production de matières plastiques, la transformation des matières plastiques (plasturgie), la fabrication de moules ainsi que la fabrication de machines. Près de 30% de la production est réalisée par des industriels relevant d'activités intégrées dans d'autres secteurs (automobile, électrique-électronique, aéronautique, agroalimentaire).

ques, des emballages et des éléments pour la construction, transformés en majorité pour les marchés de l'automobile, de l'agroalimentaire et du bâtiment et travaux publics.

Industrie relativement jeune, la plasturgie s'est développée significativement depuis une trentaine d'années et les matériaux plastiques ont gagné rapidement des parts de marché sur des matériaux traditionnels (métaux, bois, verre). Grâce à leurs caractéristiques intrinsèques et leurs avantages techniques (légèreté, résistance aux corrosions, adaptabilité, esthétique, mise en œuvre de pièces aux formes précises et complexes), ils ont trouvé de multiples applications sur des marchés très diversifiés allant de la consommation courante (ménager, sanitaire,

Désignée par le groupe 25.2 de la Nomenclature d'Activités Française sous "transformation des matières plastiques de base", la plasturgie constitue la partie la plus dynamique de l'industrie chimique et représente 60% de la filière. Elle est tirée en avant par les activités de production des pièces techni-



bureau, jardin...) jusqu'à des filières industrielles comme l'automobile, la fabrication d'équipements et de machines ou celle de matériels électriques et électroniques. Depuis quelques années, les matériaux plastiques gagnent des secteurs de pointe comme l'aéronautique et le médical, grâce par exemple à l'essor des composites. Les développements de nouveaux matériaux, que ce soit à partir du pétrole ou de matières d'origine végétale, peuvent offrir des perspectives d'évolution favorable.

Les matières plastiques de base, qui sont obtenues majoritairement à partir des produits pétroliers et aussi de la chimie minérale (pour le PVC par exemple), se répartissent en deux grandes familles : les thermoplastiques (polyéthylène, polypropylène, PVC, etc.) qui représentent 80% du marché mondial, et les thermodurcissables (phénoplastes, polyesters insaturés, silicones, polyuréthanes, etc.). Pour transformer ces matériaux en constante innovation, souvent adaptés et spécialisés en fonction de leur marché cible, les plasturgistes disposent d'une vingtaine de procédés s'articulant autour des deux technologies fondamentales que sont l'injection et l'extrusion.

En amont de la filière plastique, se trouvent les fabricants de polymères de base et de mélanges ou "compounds", polymères de base ayant subi une demi-transformation allant de la simple coloration à l'ajout de divers composants (code 24.1L). Avec 15% de la production mondiale, l'industrie française des polymères se positionne derrière les États-Unis, le Japon et l'Allemagne. Ces dernières années, la production européenne des polymères de base a connu une croissance continue liée à la forte demande émanant des pays asiatiques (Chine notamment), alors même que l'intensification de la concurrence mondiale a généré des stratégies de regroupement des producteurs donnant lieu à des groupes d'en-

vergure internationale. Leurs politiques de prix pèsent lourdement sur l'activité des plasturgistes qui sont les premiers consommateurs de chimie en Europe, mais n'ont pas toujours le poids suffisant pour négocier avec ces grands groupes.

En aval, la plasturgie est liée aux fabricants de moules et modèles (nomenclature 29.5N) dont l'activité à forte valeur ajoutée met en œuvre des procédés d'usinage de plus en plus modernes, comme l'usinage grande vitesse et l'électroérosion, ainsi que le prototypage rapide pour la réalisation de pièces unitaires. Le secteur français des outillages de plasturgie est constitué d'une majorité d'entreprises de moins de 20 personnes, très implantées dans les grandes régions de la plasturgie (Rhône-Alpes et Pays de la Loire). Depuis l'année 2000, les moulistes subissent des revers d'activité liés à l'intensification de la concurrence internationale, qui a d'abord émané des pays du sud de l'Europe (Portugal, Espagne, Italie) puis des pays d'Asie (Thaïlande, Taïwan, Chine, Corée, ...) où les moules sont proposés à 60% des prix français. Ces mouvements sont amplifiés par la possibilité d'échanger des fichiers numériques sans souci de distances, et les moulistes français devront trouver de nouvelles ressources pour limiter l'érosion importante de leur activité.

L'EUROPE : DEUXIÈME ZONE DE PRODUCTION MONDIALE

La France au deuxième rang européen

L'Europe de l'Ouest est restée pendant de longues années le leader mondial de la plasturgie, avec la position dominante de l'Allemagne. Elle est maintenant devancée par les États-Unis qui réalisent un chiffre d'affaires de 144 milliards de dollars. Le Japon occupe la seconde position mondiale avec un chiffre d'affaires de 83,7 milliards de dollars.

L'Allemagne, considérée comme le pays européen "champion" de la plasturgie, occupe le 3^{ème} rang mondial (chiffre d'affaires de 47,7 milliards d'euros). Elle se distingue par le rayonnement international de ses entreprises, qui stimule une forte capacité d'investissement, notamment en matière de recherche & développement. Une de ses spécificités réside dans les relations fortes entre la recherche et l'industrie (intégration du design dans la conception, implication des chercheurs dans les projets industriels, partage des risques liés au développement de nouveaux produits, etc.) qui entretiennent l'innovation.

Avec un chiffre d'affaires de 29 milliards d'euros, la France se situe en 4^{ème} position mondiale et en 2^{ème} position européenne avec environ 20% du chiffre d'affaires de la plasturgie européenne, loin devant les autres pays européens.

Contexte international

Consommation de matières plastiques de base en 2003

Asie	56 millions de tonnes
États-Unis	44 millions de tonnes
Europe de l'Ouest	39 millions de tonnes
Japon	11 millions de tonnes

La plasturgie en Europe

130 milliards de chiffre d'affaires
37 000 entreprises
1,5 million de salariés
Progression des effectifs de 14% entre 1994 et 2001

Hausse des coûts de production

Ces dernières années, le poids de l'Europe de l'Ouest dans le commerce mondial de la plasturgie a diminué au profit de nouvelles zones de production de l'Europe de l'Est et de l'Asie, dont les positions concurrentielles se renforcent grâce à leurs plus bas coûts de main-d'œuvre.

Évaluée à 2,8 millions de tonnes en 2002 (soit 8% de celle de l'Union européenne), la production des pays d'Europe de l'Est devrait fortement augmenter dans les années à venir. En France, les importations sont dominées par les pièces techniques et les articles divers, provenant majoritairement de Chine et de Taïwan. Dans cet environnement en profonde mutation, l'ensemble de la plasturgie européenne atteint un palier, se traduisant par une stagnation du chiffre d'affaires et une légère baisse des effectifs dans certains pays, notamment en France et en Allemagne.

Outre cette concurrence mondiale exacerbée, le principal déterminant de la plasturgie reste le pouvoir économique des fournisseurs de matières premières. Avec le déficit de l'offre dû à l'explosion de la demande asiatique et l'envolée du prix du baril de pétrole, ces derniers ont fortement augmenté le prix des matières plastiques de base depuis 2004 (en moyenne 15% par an). Absorbant 85% de ces productions, la plasturgie européenne a été fragilisée par ces augmentations qui ont généré une hausse des coûts de production et une érosion des marges. Représentant le premier poste de dépenses, les achats de matières

premières s'élèvent en moyenne à 42% du chiffre d'affaires de la plasturgie et peuvent atteindre 47% dans les secteurs des pièces techniques et des demi-produits selon la technicité des plastiques utilisés. Sans marges de négociation auprès des groupes chimiques et dans l'impossibilité de pratiquer des revalorisations tarifaires auprès des clients, eux-mêmes soumis à des ralentissements conjoncturels, la plasturgie subit de plein fouet l'envolée des cours.

Dépendance accrue vis-à-vis des donneurs d'ordre

En aval, les plasturgistes sont menacés par les politiques d'internationalisation de leurs donneurs d'ordre, qui intensifient leur présence dans de nouvelles zones de production. Activité de sous-traitance par excellence, la plasturgie obéit à des logiques de proximité des marchés. Cette situation explique le fait que les plasturgistes accentuent leur présence à l'étranger pour se rapprocher de leurs donneurs d'ordre. Dans le secteur des pièces techniques par exemple, les stratégies de délocalisation des donneurs d'ordre se font très pesantes, avec notamment les constructeurs automobiles qui multiplient leurs investissements directs en Asie ou en Amérique du Sud. À l'horizon 2010, près d'un quart des plasturgistes européens déclarent avoir des projets d'implantation de nouveaux sites de production à l'étranger.

Cette dépendance forte vis-à-vis des donneurs d'ordre a une conséquence lourde sur l'organisation des activités plasturgiques, et tend

à imposer une spécialisation des productions, en particulier dans les domaines des pièces techniques et des emballages. Fortement centrées sur leur cœur de métier, les entreprises éprouvent en conséquence des difficultés à se diversifier et à se positionner sur de nouveaux marchés. Pour rester compétitives, elles n'ont guère d'autre choix que d'investir constamment dans les technologies de pointe et l'innovation, et d'augmenter la taille de leur production en cherchant des groupements et partenariats. Les petites structures apparaissent les plus menacées, éprouvant davantage de difficultés à dépasser les barrières technologiques et à intégrer des logiques de partenariat que les plus grandes.

En Europe, les plasturgistes doivent par ailleurs intégrer dans leurs stratégies les contraintes environnementales liées à la mise en application des directives européennes, notamment en termes de réduction des déchets : directives relatives aux déchets électriques et électroniques (DEEE) et véhicules hors d'usage (VHU), à la maîtrise des émissions de composés organiques volatils (COV), à la gestion des substances chimiques utilisées (règlement REACH) et à la valorisation des emballages. Ces contraintes supplémentaires influent sur les procédés et les politiques d'investissement.

LA PLASTURGIE EN FRANCE

Avec un poids de 4% de l'emploi industriel hors énergie, la plasturgie est un acteur important du développement économique et de l'emploi en France.

Elle s'est implantée dans les années 1950 en région Rhône-Alpes, où elle s'est largement développée grâce à des applications grand public. Cette région est toujours le premier bassin d'emploi de la plasturgie française (17% des effectifs) et accueille le Pôle Européen de la Plasturgie au sein de la "Plastics Vallée" (pôle d'Oyonnax). Longtemps classée en 2^{ème} position grâce au développe-

Chiffres clés - France

- 4^{ème} rang mondial et 2^{ème} rang européen derrière l'Allemagne
- 29 milliards d'euros de chiffre d'affaires (20% de la plasturgie européenne)
- 4 000 entreprises et 4 200 établissements du code NAF 252
- 155 372 salariés, dont 96% dans des entreprises de moins de 20 personnes
- 11% des industries intermédiaires
- Croissance de 33% au cours des 5 dernières années
- Un tissu de PME présentes dans toutes les régions françaises

Source : Fédération Française de la Plasturgie, Panorama 2005

ment des télécommunications et de l'automobile, l'Île-de-France s'est nettement repliée au profit de la région Pays de la Loire (10% des effectifs). Viennent ensuite les régions comme Nord-Pas-de-Calais, Centre et Picardie. L'essor de la plasturgie automobile a favorisé le développement des régions Alsace et Lorraine, avec la nécessité d'implanter des unités sous-traitantes à proximité des donneurs d'ordre.

Repli sur des positions défensives

En 2004, la plasturgie a transformé 4,8 millions de tonnes de matières plastiques, avec pour principaux débouchés les secteurs des emballages (40%), du BTP (22%), des transports (14%), de l'électricité/électronique (7%). L'essor des plastiques techniques à forte valeur ajoutée lui a permis d'accéder à des marchés prometteurs : sports et loisirs (5%), ameublement (3%) et médical (1%).

Au cours de la dernière décennie, la plasturgie a connu en France un développement continûment plus dynamique que la majorité des secteurs industriels, se traduisant par un doublement du chiffre d'affaires entre 1990 et 2001 et une large progression des effectifs. Avec les ralentissements de ses principaux marchés, elle n'est néanmoins plus épargnée par les difficultés conjoncturelles comme l'ensemble de la plasturgie européenne. Suite à la forte augmentation des cours des matières et de l'énergie en 2004, la croissance du chiffre d'affaires a marqué un fléchissement (+3% en 2005 contre +8% en 2004) et les taux de rentabilité des entreprises se sont réduits (de 2,5% en 2004 à 1,1% en 2005). Les secteurs des pièces techniques et des

emballages, très liés aux marchés automobiles et agroalimentaires, ont été les plus touchés. Seul le secteur des éléments pour la construction a conservé des marges satisfaisantes (taux de rentabilité de 4,8%) grâce à la bonne tenue des marchés intérieurs de la construction et de la rénovation. Les niveaux d'investissements ont pâti de cette érosion et la plasturgie française dispose aujourd'hui d'un parc de machines vieillissant, en comparaison de l'Allemagne ou de la Chine. Si cette situation perdurait, elle représenterait un risque majeur pour l'avenir.

Pour la première fois en 2004, les difficultés conjoncturelles de la plasturgie ont généré une inflexion au sein des effectifs des entreprises de plus de 20 salariés (-1%). Renouvelé en 2005 (-1,8%), le recul reste cependant inférieur à celui de l'industrie en général (-2,3%). Le nombre d'établissements a également chuté de 3% en 2005.

Une spécialité reconnue sur les pièces techniques à forte valeur ajoutée

La plasturgie a bénéficié des années fastes de l'industrie automobile dont l'influence est particulièrement forte sur le secteur des pièces techniques (70% des facturations). Les équipementiers plasturgistes ont tiré profit de cette interdépendance avec les donneurs d'ordre automobiles en menant des démarches de conception partagée et des partenariats de recherche & développement. Également innovants sur les procédés, ils ont pu se spécialiser dans la fabrication de pièces à forte valeur ajoutée. Les partenariats technologiques avec l'aéro-

nautique et le ferroviaire (15% des facturations), l'électricité et l'électronique (6%) ont également été largement bénéfiques au secteur.

Sous cette influence, les entreprises ont développé une réactivité et une flexibilité unanimement reconnues, y compris les plus petites d'entre elles. Pendant une année 2005 particulièrement morose, la bonne tenue des prix de vente (+1,5%) et la progression des ventes à l'exportation (+4%) sont venues soutenir l'activité du secteur, qui a réussi à maintenir son chiffre d'affaires malgré une baisse des volumes.

La hausse des effectifs moyens des entreprises du secteur des pièces techniques, de 96 à 117 salariés entre 1995 et 2004, traduit les concentrations importantes opérées en Europe de l'Ouest pour constituer des groupes internationaux de plasturgie. Pour assurer sa pérennité, le secteur des pièces techniques doit en outre investir dans des technologies de pointe nécessitant un apport en capitaux conséquent. Dans ce contexte de restructurations et de barrières technologiques, les petites et moyennes entreprises sont sans doute les plus menacées.

Le secteur de l'emballage, premier débouché des matières plastiques

Le plastique est le premier matériau sur le marché de l'emballage européen, qui alimente 35% des débouchés de la plasturgie. Les nouveaux États membres de l'Union européenne représentent un marché porteur de croissance car la consommation d'emballages plastiques n'y est pas aussi généralisée qu'en

Les secteurs de la plasturgie française

	Effectifs (%)	Chiffre d'affaires (%)	Production (%)	Investissements (%)
Pièces techniques (252 H)	42	40	18	31
Emballages en matières plastiques (252 C)	24	22	30	40
Éléments pour la construction (252 E)	17	17	13	11
Plaques, feuilles, tubes et profilés (252 A)	10	14	34	13
Articles divers (252 G)	7	7	5	5

Source : Fédération Française de la Plasturgie, année 2005

Europe occidentale. La France est le premier acteur devant l'Allemagne, et depuis 2000, les exportations ont quasiment doublé vers les nouveaux états membres. Toutefois, la concurrence allemande s'intensifie.

Le secteur de l'emballage progresse parallèlement à ses grands secteurs clients (agroalimentaire, pharmacie, cosmétiques). Les performances des plasturgistes français s'affirment dans la production d'articles de bouchage et de surbouchage. L'activité est dynamisée par les filiales de groupes étrangers de l'agroalimentaire et de la grande distribution, qui constituent les premiers clients et dont 65% des débouchés sont en Europe. En 2005, le secteur a progressé de 5% grâce aux marchés de la pharmacie et hygiène-beauté, alors que la demande des industries agroalimentaires a diminué. Ce bon niveau d'activité permet au secteur de se situer au premier rang des investissements de la plasturgie. Toutefois, la hausse du prix des matières a fortement pesé sur les marges et le taux de rentabilité du secteur est l'un des plus faibles de la plasturgie en 2005.

L'essor du secteur des éléments pour la construction

La consommation de matières plastiques dans la construction européenne devrait atteindre 8 millions de tonnes en 2010, contre 6 millions de tonnes actuellement. Les plastiques techniques et les composites permettent de créer de nouvelles formes architecturales difficilement envisageables avec les matériaux traditionnels.

Le secteur français est principalement porté par l'activité des menuiseries en PVC (fenêtres et portes). Dans ce secteur traditionnellement peu exportateur, une vingtaine d'entreprises de plus de 20 personnes génèrent la moitié du chiffre d'affaires global. Bénéficiant du contexte favorable sur le marché intérieur du bâtiment, le

secteur a affiché la plus forte rentabilité de la plasturgie en 2005 et les industriels ont modernisé leur outil de production.

En France, l'utilisation des éléments plastiques dans le bâtiment n'est pas encore aussi développée qu'en Allemagne, où les Länder et communes sont des prescripteurs importants. En France, le secteur de la rénovation connaît une croissance régulière depuis une dizaine d'années, grâce notamment au taux réduit de TVA applicable depuis 1999.

Produits semi-finis : détérioration continue des marges

Occupant une place plus modeste, ce secteur très soumis au comportement de ses donneurs d'ordre (emballage, agroalimentaire, BTP) a enregistré sur les cinq dernières années une croissance nettement inférieure à celle de l'ensemble de la plasturgie. Après deux années de baisse, le secteur a cependant renoué en 2005 avec une évolution positive (+5%) liée aux revalorisations tarifaires pratiquées, et cela malgré la baisse de la demande des principaux marchés clients en France, à savoir les feuilles et films plastiques qui ont été les plus touchés par le ralentissement des emballages agroalimentaires. Sous les pressions des donneurs d'ordre, la hausse des prix de vente ne pourra pas être reproduite et sans restauration des marges, les restructurations devraient s'amplifier, certaines cessions d'activités non stratégiques ayant déjà eu lieu en France depuis 2004. Les réductions d'effectifs se poursuivront également. Pour assurer sa pérennité, le secteur peut néanmoins miser sur la reprise de la demande industrielle, et notamment de l'agroalimentaire et de la construction.

Articles divers : demande intérieure atone

En France, ce secteur occupe une place limitée. Pris en étau entre les coûts d'approvisionnement

des matières et les pressions des clients, qui sont souvent des groupes de grande distribution et des centrales d'achats, les industriels du secteur disposent de faibles marges de manœuvre et les prix de vente ont reculé en 2004.

Le secteur est plus particulièrement confronté à l'évolution des habitudes de consommation sur le marché des plastiques ménagers, qui s'orientent de plus en plus vers les marques de distributeur et le hard discount au détriment de l'offre nationale, ce qui explique la pénétration accrue des importations asiatiques à faible valeur ajoutée. Depuis 2003, les exportations françaises du secteur sont ralenties en Europe et aux États-Unis. Dans ces conditions, le secteur éprouvera les plus grandes difficultés à assurer son développement à partir d'une offre à faible valeur ajoutée.

Des caractéristiques en ombres et lumières

Une forte atomisticité

Le tissu industriel de la plasturgie compte 96% d'établissements de moins de 200 salariés, qui emploient 70% des effectifs et ne réalisent cependant que 39% du chiffre d'affaires global. Rendant plus difficile la lutte contre la concurrence ou encore l'accès à l'exportation, cette atomisticité constitue un facteur de fragilisation des entreprises. Pour tenter d'y remédier, des stratégies de coopération et de regroupement tentent, depuis quelques années, de créer des entreprises de taille "médiane". Globalement, la concentration s'intensifie dans la plasturgie française comme dans l'ensemble de l'Union européenne.

Une industrie peu exportatrice

Longtemps axée sur le marché intérieur où elle a su s'organiser, la plasturgie française s'est orientée vers l'exportation, et ses échanges se font majoritairement avec des pays de l'Union européenne. Cinquième exportateur mondial de produits plastiques, la plasturgie française

réalise encore moins de 25% de son chiffre d'affaires à l'extérieur, contre 32,5% en Allemagne. En 2005, la plasturgie française a cependant affiché une orientation plus soutenue à l'export (+4,4%) que l'ensemble de l'industrie (+3%). Elle est nettement portée en cela par les grandes unités plasturgistes situées sur le territoire, qui dépendent souvent de grands groupes internationaux ou étrangers et avec lesquels les échanges sont favorisés.

Internationalisation marquée

Au-delà de la hausse des exportations, la plasturgie française accentue son internationalisation en réalisant des investissements directs à l'étranger, essentiellement dans de nouveaux sites de production implantés à proximité des donneurs d'ordre, notamment ceux de l'automobile qui intensifient leur présence en Europe de l'Est et en Amérique du Sud. Depuis 2004, la présence de la plasturgie française s'est accrue dans les nouveaux états membres de l'Union européenne, à savoir les pays de l'Est (44% des implantations) ainsi que dans les pays du Maghreb et en Espagne. Cette croissance extérieure de la plasturgie ne vise pas uniquement à conquérir de nouveaux marchés, mais plutôt à desservir les marchés initiaux avec des produits meilleur marché. Parmi les freins dissuadant leur implantation à l'étranger, de nombreuses entreprises estiment ne pas avoir la taille suffisante. À cet égard, cette faiblesse structurelle de la plasturgie française constitue encore un facteur de fragilisation.

Renforcement de l'implantation étrangère

En 2001, les entreprises à capitaux étrangers réalisaient 40% du chiffre d'affaires de la plasturgie française et plus de 50% des exportations. Premiers investisseurs devant l'Allemagne, les États-Unis ciblent leurs investissements en France avec 45% du chiffre d'affaires de leurs filiales dans le secteur des pièces techniques à forte valeur ajoutée, ce qui

constitue une preuve supplémentaire de la performance des plasturgistes français. L'implantation étrangère est beaucoup plus forte dans les secteurs des demi-produits et de l'emballage, qui sont très consommateurs de capital.

Maillage insuffisant avec la recherche et le transfert de technologie

Alors que le transfert de technologie et la recherche universitaire bénéficient au niveau national de moyens importants, les entreprises ne s'appuient pas assez sur cet environnement dense et riche et exploitent insuffisamment la voie du développement renforcé par une offre à forte valeur ajoutée. Cette faiblesse est particulièrement constatée au sein des petites et moyennes entreprises.

Une étude menée en 2005 sur les pistes d'innovation de la plasturgie à l'horizon 2015, sous l'égide de la Fédération Française de la Plasturgie, a également pointé la dispersion des acteurs français de la plasturgie et leur manque de synergie. Cette situation constitue une faiblesse supplémentaire face à la montée en puissance inéluctable des pays industriels émergents, alors même que les principaux concurrents européens et plus particulièrement la plasturgie allemande entretiennent des relations plus fortes avec la recherche. De toute évidence, le développement de synergies entre les entreprises de la plasturgie et le monde de la recherche et du transfert constitue une voie incontournable de progrès.

Cette situation est une conséquence supplémentaire de la structure du tissu industriel, les grandes unités de la plasturgie tirant souvent leurs ressources en R&D de leur appartenance à un groupe, et les plus petites entreprises semblant plus frileuses au développement de partenariats. Leur culture serait également moins propice à l'utilisation de nouveaux matériaux, alors même que l'Allemagne avec la

chimie ou l'Italie avec le design sont plus sensibles à l'exploitation d'autres gisements de performance que les procédés. D'une manière générale, les PME françaises pâtissent d'une approche de l'innovation laissant trop souvent de côté l'immatériel (orientation client, créativité et protection intellectuelle, environnement économique, organisation), se focalisant fortement sur le coût de la main-d'œuvre et la productivité.

Manque de main-d'œuvre qualifiée

Le secteur fait face à un manque de main-d'œuvre qualifiée et formée, les formations existantes semblant trop généralistes et les métiers de la plasturgie peu valorisés. Dans les régions de l'Est, le phénomène est amplifié par la proximité de l'Allemagne et du Luxembourg qui attirent beaucoup de salariés par des salaires plus élevés.

Les stratégies d'innovation sont déjà en marche dans les secteurs dominants

Dans la construction, les plasturgistes misent clairement sur les nouveautés technologiques et esthétiques, sur la montée en gamme de leur offre, ainsi que sur l'intégration au PVC de renforts en acier ou en matériaux composites permettant d'améliorer sensiblement les caractéristiques mécaniques des produits. Ces stratégies d'innovation contribuent sans nul doute au bon comportement du secteur, qui est le seul à afficher une rentabilité supérieure à la moyenne en 2005 et qui continue à gagner des parts de marché sur les secteurs traditionnels.

La nécessité de l'innovation est également cruciale dans le secteur des emballages, et la plastique parvient là aussi à gagner du terrain face aux matériaux concurrents. Les entreprises du secteur n'ont pas d'autre choix que de s'adapter sans cesse aux nouvelles tendances de consommation, de pratiquer une veille

commerciale et de lancer des emballages toujours plus pratiques et innovants. La recherche & développement est une garantie de performances dans le domaine des emballages pour l'hygiène-beauté, qui sont soumis à la concurrence sévère des produits asiatiques. Ainsi, les emballages plastiques français restent très bien implantés à l'étranger, notamment en Allemagne et au Royaume-Uni.

La sécurité et l'hygiène alimentaires, l'information du consommateur, le design et le respect de l'environnement constituent d'autres enjeux que l'industrie des emballages parviendra à relever en pratiquant une politique active d'innovation.

La présence de la plasturgie dans les pôles de compétitivité français

En juillet 2005, le gouvernement français a labellisé 67 pôles de compétitivité français qui doivent contribuer à la compétitivité de l'économie française par le développement de synergies entre les entreprises, les unités de recherche et les centres de formation. La plasturgie française s'est positionnée dans vingt-trois de ces pôles, et des programmes de recherche & développement sont en cours de développement dans les différentes régions d'implantation de la plasturgie.

Le plan "Innovation Plasturgie 2015"

En prolongement de l'étude menée en 2005 sur les enjeux et priorités en matière d'innovation dans la filière plasturgie, la Fédération Française de la Plasturgie pilote la mise en œuvre d'un programme d'actions dédiées à la plasturgie française, et traitant parallèlement d'actions sur l'organisation de la filière ou de ses acteurs et d'actions ciblées de recherche et développement sur des axes d'innovation transversaux, le principal objectif étant de favoriser une forte convergence entre les industriels et le monde de la recherche et de faciliter l'accès des entreprises à ces structures.

LES PLASTURGIQUES LORRAINS

À l'image de la structure nationale, la plasturgie en Lorraine est caractérisée par la prédominance de petites et moyennes entreprises. Si les technologies d'injection sont très présentes en Lorraine comme en France, pour la fabrication des pièces techniques notamment, les technologies d'extrusion sont également bien positionnées compte tenu de l'importance du secteur des demi-produits. La Lorraine dispose également d'un potentiel dans les technologies du thermoformage, du rotomoulage et des composites (moulage par compression, RTM) grâce notamment à des unités intégrées dans d'autres secteurs (aéronautique, électricité, emballage, bâtiment, agroalimentaire).

Un environnement technologique favorable

Les ressources de la Lorraine en termes de recherche, de formation et de transfert de technologie peuvent être considérées comme des éléments différenciateurs forts de la plasturgie lorraine, la large palette de formations continues et initiales ainsi que des laboratoires universitaires et écoles d'ingénieur constituant un indéniable potentiel de recherche publique. Les centres de ressources (APOLLOR, Pôle de Plasturgie de l'Est et CIRTES) créés dans les années 1990 et la plate-forme technologique PLASTINNOV créée en 2002, participent activement aux travaux des deux pôles de compétitivité lorrains "Matériaux Innovants Produits Intelligents" (MIPI) et "Fibres naturelles Grand Est" et mènent des programmes communs de recherche & développement sur les technologies et matériaux innovants de la plasturgie.

Des potentiels de développement

Le principal enjeu pour les entreprises régionales réside dans l'intégration de stratégies d'innovation. Bon nombre de chefs d'entreprises misent déjà sur la différenciation

par les produits à forte valeur ajoutée et sur la capacité à offrir un service intégré allant de la mise au point de produits jusqu'au conditionnement et à la logistique, en passant par la maintenance des moules. Ils semblent ainsi mieux lutter contre les effets de la mondialisation et les ralentissements conjoncturels.

Certains industriels s'orientent vers le développement de produits propres destinés à de nouveaux marchés techniques (comme l'aéronautique, le médical, les sports et loisirs). Ils progressent par l'intégration d'une logique d'innovation plus forte, tant technologique qu'immatérielle, en privilégiant le recours aux moyens de transfert de technologie ainsi que la formation des salariés et la gestion des compétences. Il s'agit là de moyens supplémentaires pour mener une lutte active contre la concurrence internationale.

Des obstacles à surmonter

Comme de nombreuses entreprises industrielles, les entreprises de la plasturgie lorraine semblent ne pas profiter pleinement de la richesse de leur environnement technologique, tant sur le plan de la formation que de la recherche & développement.

En ce qui concerne plus précisément la formation des salariés, la part des ouvriers non qualifiés est plus importante que dans la plasturgie française et les emplois d'encadrement sont proportionnellement moins nombreux en Lorraine qu'en France. Cette situation est en partie imputable au fait que les grands sites de production présents en Lorraine tirent leurs propres ressources (bureaux d'études, R&D, marketing, achats, etc.) de leur appartenance à leurs groupes. De plus, la plasturgie lorraine dépend davantage qu'en France de centres de décision situés hors région. Si cette situation n'est pas spécifique à la filière, elle peut néanmoins freiner le partenariat sur des projets au niveau régional et pose davantage de difficultés pour animer un tissu régional très morcelé. Une grande partie des unités de production possède ainsi une dimension de sous-traitance plutôt que d'acteur complet.

Savoir plus :

- La plasturgie en Lorraine : investir dans les qualifications et les technologies - Benjamin MÉREAU, Pascal SERVRANCKX - Économie Lorraine n° 7? - mars 2007.

Sites Internet :

www.insee.fr

Ministère délégué à l'Industrie :
www.industrie.gouv.fr

Fédération de la plasturgie :
www.laplasturgie.fr

Pôle européen de plasturgie :
www.poleplasturgie.net

Site officiel de la Région Rhône-Alpes :
www.rhonealpes.fr

Enfin, avec plus de 40% des effectifs travaillant pour des entreprises à capitaux étrangers, les établissements lorrains sont moins autonomes qu'en France (moyenne nationale de 25%) et sont ainsi davantage soumis aux risques de délocalisation d'activités de production répondant à des stratégies internationales de redéploiement. Les plus gros établissements de la plasturgie sont d'ailleurs des unités intégrées, souvent filiales de grands groupes. On notera également que 82% des établissements ont leur siège social en Lorraine au lieu de 89% il y a seulement 10 ans.

Un avenir ouvert

Comme partout ailleurs en France et en Europe de l'Ouest, les plasturgistes lorrains sont de plus en plus mis en concurrence avec des fabricants à faible coût de main-d'œuvre issus de l'Europe de l'Est et de l'Asie, principalement sur le marché des pièces techniques à faible valeur ajoutée et des produits de consommation divers. Compte tenu de leur relation marquée avec le secteur de l'automobile, les plasturgistes lorrains conservent une culture très

ancrée de sous-traitance et éprouvent des difficultés à se diversifier. Si elles restent trop dépendantes et spécialisées, les entreprises continueront à être menacées par les stratégies de délocalisation de leurs donneurs d'ordre.

Si en revanche elles s'engagent activement dans des stratégies de diversification et d'innovation, elles seront sans nul doute en mesure de relever les défis qui s'annoncent.

L'environnement local, avec des centres de compétence technique internationalement reconnus, des organismes de formation de très haut niveau et des structures de collaboration dynamiques à l'instar des deux pôles de compétitivité, offrira aux entreprises régionales de la plasturgie qui sauront s'appuyer sur ce potentiel particulièrement riche, des perspectives d'évolution favorables.

C'est à ce prix que la Lorraine pourra réellement ambitionner de devenir une région leader de la plasturgie française.

■ Agnès COURTY

DRIRE Lorraine

(Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement)

Ministère de l'Économie,
des Finances et de l'Industrie

Insee

**Institut National de la Statistique
et des Études Économiques**

Direction Régionale de Lorraine

15, rue du Général Hulot

CS 54229

54042 NANCY CEDEX

Tél : 03 83 91 85 85

Fax : 03 83 40 45 61

www.insee.fr/lorraine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-Paul FRANÇOIS

Directeur régional de l'Insee

COORDINATION RÉDACTIONNELLE

Christian CALZADA

Gérard MOREAU

RESPONSABLE ÉDITORIAL ET

RELATIONS MÉDIAS

Jacqueline FINEL

RÉDACTRICE EN CHEF

Agnès VERDIN

SECRÉTARIAT DE FABRICATION

MISE EN PAGE - COMPOSITION

Marie-Thérèse CAMPISTROUS

Marie-Odile LAFONTAINE

ISSN : 0293-9657

© INSEE 2007

Bibliographie

- * **Plasturgie lorraine : croissance continue**
Anne MEVEL - INSEE, Direction régionale de Lorraine - Économie Lorraine - N° 229 - décembre 2003 (p. 23-26)
- * **Étude des besoins en qualification dans la plasturgie lorraine**
Secrétariat général pour les affaires régionales (SGAR) ; Observatoire régional de l'emploi, de la formation et des qualifications (OREFQ) - 2003 (76 p.)
- * **La plasturgie en Lorraine**
APOLLOR - CCI des Hautes-Vosges - DRTEFP Branches-Entreprises - Plasturgie Grand-Est - OREFQ - Pôle de Plasturgie de l'Est - SESGAR - 2003 (20 p.)
- * **Étude sur les enjeux et priorités en matière d'innovation dans la filière plasturgie**
Réalisée par le Cabinet Ernst et Young pour le compte de la DGE, à l'occasion du séminaire du 2 février 2006.
- * **L'industrie de la plasturgie et du caoutchouc industriel en chiffres**
SESSI, Centre d'enquêtes statistiques de Caen - Chiffres Clés, Production industrielle (hors série) - 2005 (27 p.)
- * **La plasturgie à l'heure européenne - Coopération et internationalisation**
Pascal BROCARD, Marc DURAND - SESSI - Le 4 pages des statistiques industrielles - N° 189 - mai 2004
- * **Panorama de la plasturgie - rapport économique 2006**
Fédération de la plasturgie - 2006 (60 p.)